

De façon générale, les réunions ont eu trait aux questions de l'Allemagne, de Berlin et de la sécurité de l'Europe. Les visiteurs ont commencé par faire une vaste revue des dix jours qu'ils avaient récemment passés dans l'Union soviétique et nous ont relaté dans leurs grandes lignes les entretiens qu'ils avaient eus avec M. Khrouchtchev; et je crois que cette revue générale, à elle seule, a démontré très clairement l'utilité de ces entretiens. Ils ont permis d'acquérir une impression directe de la position soviétique et ont fourni à M. Macmillan l'occasion de bien faire comprendre à ses interlocuteurs que l'unité règne parmi les puissances occidentales pour ce qui est de leur intention bien arrêtée de sauvegarder leurs intérêts légitimes en Europe. Le résultat le plus important de cette visite a été l'acceptation apparente des Russes, aux fins de discussions tout au moins, d'un règlement par voie de négociations au lieu de la menace de règlement par la force, à quoi, craignait-on, semblaient se résumer leurs intentions.

M. Macmillan a également donné les grandes lignes des consultations qu'il a eues la semaine dernière avec le président de Gaulle et le premier ministre Debré à Paris, et avec le chancelier Adenauer à Bonn. Ces entretiens engagés avec les chefs français et allemand à la clarté de ce que M. Macmillan avait appris à Moscou ont été des plus importants, en ce sens qu'ils ont abouti à la réaffirmation de la solidarité occidentale et ont fait progressé les préparatifs de l'Ouest en vue des négociations internationales plus vastes qui semblent maintenant devoir s'engager avec l'Union soviétique, étant donné la déclaration faite aujourd'hui par M. Khrouchtchev.

Nos entretiens ont consisté en grande partie en un échange de renseignements et en une revue du problème allemand, du problème de Berlin et des différentes propositions mises de l'avant pour la solution de ces problèmes et actuellement à l'étude dans les capitales occidentales et à l'OTAN. Je me dois de souligner que ni M. Macmillan ni moi n'avons tenté de définir une position britannique ou canadienne sur des questions précises qui font l'objet de discussions. J'ajouterai cependant que, selon moi, les Nations Unies pourraient jouer un rôle très important dans le règlement du problème de Berlin et que cet aspect mérite un examen plus approfondi et plus minutieux. On peut dire, je pense, qu'il était manifeste qu'il n'y a aucune différence essentielle entre l'estimation britannique et l'estimation canadienne de la situation mondiale, ni dans les objectifs et les principes essentiels de nos deux pays à l'égard des questions complexes de l'Allemagne, de Berlin et de la sécurité européenne.

Je ne crois pas pouvoir ajouter quoi que ce soit à ce que j'ai dit. Je sais que le chef de l'opposition, qui possède une vaste expérience dans ces matières, comprendra que je ne puis rien ajouter à l'aperçu que je viens de donner à la Chambre.